

## Des jeunes face à des récits

# Pratiquer l'« histoire orale »

***Comment inviter les nouvelles générations à enquêter sur le passé ? Comment leur apprendre la rigueur et la cohérence de l'observation ? Comment les amener à s'approprier leurs prospections ? Cet article évoque un projet lié à l'investigation auprès de témoins.***

Élément important dans le cursus menant au baccalauréat, le « Travail de maturité » (TM) est une recherche substantielle, entreprise par des élèves. Dans notre « Gymnase » - qu'on appellerait ailleurs « Lycée » - de Nyon, la réalisation s'effectue le plus souvent en duo. Cette activité se déroule sur une année civile (de février à décembre), pendant la 2<sup>e</sup> partie de l'avant-dernière année scolaire et la 1<sup>ère</sup> partie de la terminale. En février, pendant que leurs camarades de terminale sont en voyages d'études, et que ceux de première année participent à une semaine culturelle, sportive ou d'appui, ces lycéens s'initient à la démarche. Ils investiguent ensuite leurs « sujets » dans la durée.

Les objectifs consistent à convoquer différents savoirs et méthodes de travail acquis dans les disciplines étudiées. Les apprenants élargissent des compétences, développent leur motivation, leur curiosité et leur ouverture d'esprit. Conduits à l'autonomie, ils décroisonnent les savoirs engrangés. A la fin du processus, ils sont amenés à « défendre » oralement leurs productions.

Notre école s'est fixé comme principe d'organiser cet enseignement à la manière d'un séminaire universitaire : Pour mener à bien leurs « sujets », les jeunes s'inscrivent dans un « projet » proposé – parmi d'autres – par un ou plusieurs enseignants – appelés emblématiquement « répondants » – souvent organisés eux-mêmes à deux ou plus. L'interdisciplinarité est un facteur essentiel<sup>1</sup>. Grâce aux compétences et aux expériences de collègues enseignant plusieurs branches, et/ou dans d'autres établissements, la dimension d'un projet est enrichie.

Voici un écho, rédigé à la fin d'un TM, caractéristique des ressentis. Comme tous les témoignages, il est extrait de travaux entrepris ces douze dernières années, et est cité anonymement, pour en souligner l'aspect emblématique :

*« C'est un processus d'apprentissage différent. Ce n'est pas comme un exposé d'histoire ; il s'agit plutôt ici d'une longue dissertation nous permettant de donner notre propre avis sur l'évolution et les changements au sein de la société. Il donne libre cours à notre imagination. Il nous pousse à nous interroger, à réfléchir, à répondre par nous-mêmes aux questions que nous nous sommes posées. Notre esprit de déduction est ainsi développé. Ce travail demande une implication personnelle et un sens des responsabilités. »*

### Faire parler des témoins

Un projet d'histoire orale a pour objectif d'amener les disciples de Clio à réunir des récits en relation avec un événement ou une période, puis de les analyser comme une contribution à la connaissance et à l'entendement du passé. Sur le plan didactique, il a pour but de rendre les élèves actifs et

---

1 Merci aux collègues qui se sont associés à moi pour réaliser ce type d'activité, qu'ils aient une formation en histoire ou non: Mmes M.-C. Gilbert, A. Kocot-Puhl, R.-M. Prêtre, A. Valle, M. D. Oberli et, au Canada, M. E. David.

responsables de leur instruction historique, de les encourager à se constituer un corpus documentaire, et de les induire à s'approprier leur sujet.<sup>2</sup>

Lois et règlements laissent une marge de manoeuvre. Sont présentées ici des recherches menées à Nyon dans ce domaine de l'histoire, bâties sur des interviews. Pour assurer une cohérence au travail mené par une équipe de maîtres et d'élèves, l'exploration du passé se rattache à un thème général ; par exemple, « *Vivre avec le terrorisme* » a incité à raisonner sur les effets de l'action violente sur des victimes, ou sur des membres de communautés en proie à une stigmatisation après des attentats.

Une autre année, la problématique générale s'est focalisée sur l'intégration au fil du temps de l'étranger : La quasi-totalité de nos « gymnasiens » ont au moins un grand-parent né hors de nos frontières, et les deux tiers au moins détiennent un autre passeport. Ce cadre, simple et clair, a été une occasion de cerner des façons dont le migrant a été accueilli à des époques diverses, et dans quelle mesure son histoire personnelle, son origine, ont été (successivement) perçues. Cela a autorisé la question du processus aboutissant à l'élaboration – et à la destruction – de préjugés. Souvent, les destinées de familles venues d'horizons différents ont été comparées.

### **Plus concrètement, pour débiter**

Les opérations commencent par une phase initiale, inscrite dans une « semaine spéciale », prévue à cet effet. A l'intérieur du groupe, tout comme dans un séminaire universitaire, les sujets passent par un processus de détermination informatif et réflexif.

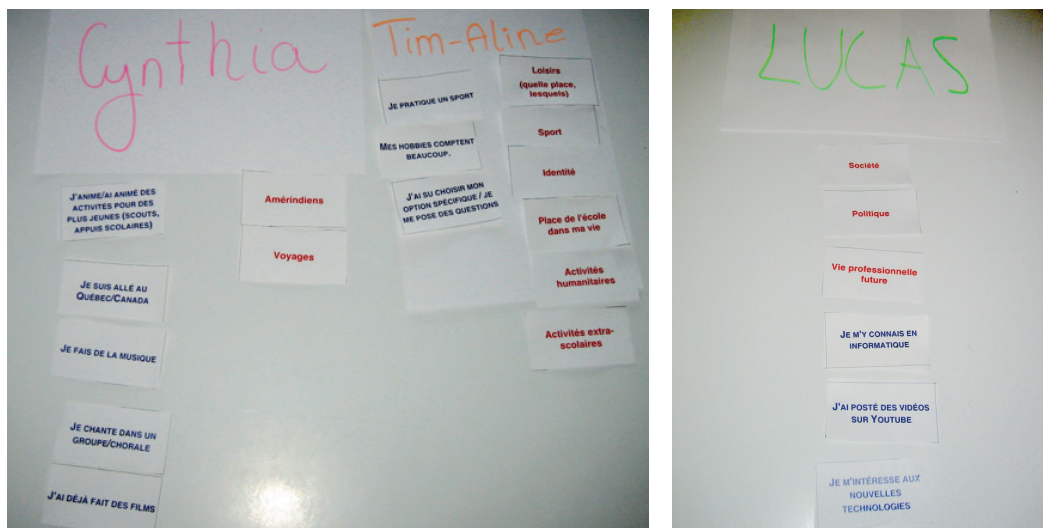
Au départ, l'autonomisation et la nécessité pour l'élève de devoir lui-même fixer le cadre de son apprentissage suscitent des craintes : « *Je ne sais pas ce que vous attendez de nous.* » « *Ça va être beaucoup de boulot.* » « *Ceux des années précédentes nous ont dit que c'était beaucoup de stress.* » Il s'agit de convaincre de la dimension différente, innovante de l'étude.

Il faut développer des stratégies stimulantes, aptes à provoquer un raisonnement sur le genre d'exploration à considérer ; donner envie est pareillement primordial. Dans ces journées de « lancement », les novices apprennent à se débarrasser de leurs préjugés et à écouter des conférenciers aptes à devenir des « personnes ressources » : ce monsieur vietnamien relatant son odyssée de réfugié en Mer de Chine à la fin des années septante, ou cet amateur passionné, venu évoquer le destin de travailleurs italiens en Suisse, dont il est issu. Ils sont recontactés plus tard pour des éclaircissements ou partager leurs carnets d'adresses. En d'autres circonstances, le groupe se déplace, par exemple pour faire la connaissance d'immigrés ou de réfugiés de son âge, en classes d'accueil; ces parcours de vie sont des sources passionnantes. Certains deviennent les interlocuteurs de nos élèves, d'autres les mettent en réseau. Nos chercheurs débutants peuvent multiplier les contacts. Un projet, intitulé « *Les Québécois sont-ils des Américains ?* » a eu, comme axe de réalisation, des échanges électroniques (Skype) avec des correspondants d'une école canadienne. Des processus, qui ont déterminé une société outre-Atlantique, ont pu être décryptés.

Nos gymnasiens s'associent généralement en tandem, pour apprendre autrement, et être préparés au monde du travail. Ce principe est constitutif de la philosophie du projet. Équipe à deux, mais aussi en compagnie des camarades, tous sont impliqués, ensemble, en partenariat avec les professeurs.

---

2 Cette démarche respecte trois conditions fondamentales de la procédure historique : Construction d'une problématique pour déterminer les différentes sources, examen et critique des témoignages (c'est-à-dire de la mémoire), élaboration d'un propos historique, par la mise en forme des enseignements de la recherche.



Présenter ses compétences (en bleu) et ses intérêts (en rouge) pour se trouver un « co-pilote ».

L'étape initiale peut prendre la forme d'un voyage : En février 2017, ils étaient une vingtaine à se rendre à Cracovie pour interroger des gens ; parmi eux, par exemple, ce guide du Musée d'Auschwitz qui a parlé – plus particulièrement avec certains – de ses recherches historiques et de sa motivation à conduire des groupes en un tel lieu.

Lors des journées préparatoires, les élèves sont constamment amenés à examiner leurs sujets en gestation, et les enjeux inhérents à leurs problématiques naissantes. A la fin de la semaine, ils présentent leurs planifications en devenir à leurs camarades :

*« Lors des réunions, nous avons discuté ensemble des problèmes auxquels nous étions confrontés. Chacun s'est exprimé. Cela nous a permis de savoir où nous en étions. Nous pouvions recevoir, non seulement des professeurs, mais aussi des autres élèves, des remarques ou des idées constructives pour notre TM. »*

*« Pour réaliser ce travail à deux, il a fallu apprendre à nous organiser pour le répartir, puis le mettre en commun. Cela n'a pas toujours été facile, mais tout de même bénéfique. Rédiger à deux nous a peut-être donné plus confiance en nous-mêmes et dans le travail effectué. Cela nous a permis de nous motiver mutuellement. »*

Le concept de problématique reste délicate à acquérir :

*« ...nous avons eu des difficultés à organiser ce travail, parce que nous avons de la peine à comprendre la notion de problématique. Nous devons rester vigilantes afin de ne pas tomber dans un exposé grand format d'histoire. Ce n'était pas facile. »*

Les choses mises au point, les « contrats » avec les enseignants répondants sont signés, et les travaux lancés...

## Réalisation

Après avoir intégré la notion de problématique et rencontré divers intervenants lors de la semaine de « lancement », les enjeux d'un « entretien - témoignage » sont apparus aux élèves. L'importance de la préparation à la rencontre s'est faite jour : Les questions sont d'autant plus pertinentes qu'elles ont été élaborées avec soin; mais il faut aussi apprendre à ne pas être rigide, savoir tirer parti d'éléments inattendus. La recherche se conjugue avec une sensibilité envers l'interlocuteur. Lors du processus d'élaboration, dans lesquelles ces acquis sont développés, les « répondants » donnent avis et conseils. La gestion du temps lors de la réalisation est un enjeu délicat. Dans la structuration, la marge

de manoeuvre est relativement souple, mais un plan-type<sup>3</sup> est néanmoins proposé par les professeurs, pour éviter, notamment, le risque de glissade dans le descriptif.

Sans jamais ne s'autoriser aucune perte de valeur, l'analyse peut s'accorder des mises en forme originales, y compris artistiques : albums de photos commentées, films, podcast (ou baladodiffusion), court roman, séquences théâtrales...

## Un bilan

L'enseignant cherche à combattre une représentation de la science historique trop souvent sommaire, impliquant des contenus éloignés des préoccupations d'un(e) adolescent(e), et qu'il faudrait restituer par des tests de connaissances. Dans un tel cadre, les élèves ne s'impliquent ni ne réfléchissent vraiment. La démarche veut s'attaquer à ces travers.

Au terme du processus, si l'on en croit les inventaires oraux, la branche a pris une stature nouvelle. *« Ce ne sont plus des livres ou des cours qui, dans le fond, nous ennuient le plus souvent. »* Fréquemment subsiste le souhait d'en savoir davantage, notamment sur le passé familial. *« Au point où j'en suis, j'ai envie d'investiguer plus. Je suis certain qu'il y a encore des choses intéressantes à découvrir. »* L'appropriation est primordiale. Dès qu'elle a eu lieu et qu'une problématique claire a émergé, les choses avancent. L'appréciation suivante, qui ne serait sans doute pas formulée ainsi par l'enseignant, permet de mesurer les objectifs pédagogiques visés :

*« Ce travail était pour moi, Yohan, une nouvelle expérience. [...] J'ai dû passer par trois problématiques différentes avant de tomber sur la bonne qui s'accordait avec celle de Marion. [...] Nous nous sommes donné des échéances, et par égard pour elle qui travaillait aussi, je me devais de rendre un travail équivalent en quantité, mais surtout en qualité. »*

*C'est la première fois au gymnase que l'on me demandait de fournir un travail venant de moi. On nous a donné l'occasion de nous exprimer. C'est vraiment agréable de travailler sur un sujet qui nous intéresse à cent pour cent. Voilà en quoi ce travail diffère de ceux que nous avons l'habitude d'aborder.*

*Quant aux compétences qu'il éveille en moi, ce travail de maturité, orienté sur l'histoire de Jérusalem en 1948 et le destin de mon grand-père, a suscité un esprit de synthèse [...]. Dénicher des informations est de l'ordre de l'organisation, tandis que regrouper ces mêmes informations de manière à construire une réflexion cohérente et qui aboutit à une conclusion plausible demande plus de travail. »*

*« Pour moi, Marion, ce travail était très différent de ce qu'on nous a demandé jusqu'à maintenant. C'est tout d'abord une enquête. Il faut ensuite analyser, synthétiser, en tirer des conclusions, se remettre en question sur nos hypothèses de départ... [...] Durant mes recherches, j'ai revu et réellement compris des choses que j'avais apprises en histoire. »*

Croisés quelques mois après, ils insistent sur l'aspect préparatoire et méthodologique par rapport à leurs études universitaires débutantes : *« Cela m'a appris à problématiser, à prospecter des sources. »*

Comment acquérir savoirs et compétences ? L'enquête amène à ce questionnement ultime : Des remarques comme *« c'est plus intéressant quand je choisis ce que je veux apprendre »*, ou *« l'histoire c'est plus compliqué que je ne l'imaginai »*, reviennent souvent lors des « défenses » ; ces interrogations débouchent sur des débats de fond.

## Évaluations

Chaque stade des enquêtes fait l'objet d'une « évaluation intermédiaire », destinée à assurer un bon aboutissement au parcours. A la fin, les élèves sont invités tout d'abord à présenter oralement et à justifier le – ou les – aspect(s) dont ils sont les plus fiers, pour pouvoir se situer par rapport à leur production. Suivent une autocritique et un débat autour d'éléments plus hypothétiques<sup>4</sup>.

---

3 Disponible sur demande : pierre.jaquet@vd.educanet2.ch

4 Les travaux sont appréciés en fonction d'une fiche-type (voir annexes sur [www.alphil.com](http://www.alphil.com)), construite pour la notation de tous les TM du Gymnase de Nyon. Les critères sont avant tout méthodologiques.

Une telle méthodologie est fructueuse. Il n'est plus question de descriptifs. Le champ d'études acquiert une envergure personnelle et éthique, comme l'affirment ces deux élèves ayant investigué sur le passé de leurs familles allemandes. « *Nous avons très peur de découvrir des ancêtres nazis, mais heureusement cela n'a pas été le cas. Nous sommes sensibles au destin du petit-fils de Hoess, celui qui avait dirigé le camp d'Auschwitz. Ce monsieur n'arrive pas à se remettre de cette hérédité. [...] Grâce à cette recherche, nous avons [aussi] compris la notion de devoir de mémoire, et cela façonnera notre vie de citoyens.* »

**Pierre JAQUET**

### **L'auteur**

Pierre JAQUET est enseignant au Gymnase de Nyon. Titulaire d'un master ès lettres de l'Université de Lausanne et d'un master d'enseignement secondaire, il est également formateur de maîtres stagiaires dans le Secondaire II. Au semestre d'été 2019, il a participé à un projet en collaboration avec l'Université de Lausanne (stage dans un cours et dans un pro-séminaire d'histoire, destiné à échanger sur les pratiques enseignantes).

pierre.jaquet@vd.educanet2.ch

### **Résumé**

L'article présente la place que peut prendre l'histoire orale dans un « gymnase » – ou « lycée » – insérée dans un type de recherche personnelle, intitulée « Travail de maturité ». En construisant un projet débutant par une semaine spéciale (qui peut dans certains cas prendre la forme d'un voyage) fondé sur la collecte d'information par des rencontres, il s'agit d'initier les nouvelles générations à l'enquête historique, basée sur le témoignage. Le but est aussi de les inciter à s'approprier une problématique liée à une période, à réfléchir sur le fait d'apprendre, de s'insérer dans la société, pour être des citoyens du monde de demain.

### **English Summary**

Oral history involves collecting and studying data and information about individuals, families, important events and everyday life using audio or video recordings, or else transcriptions of the interviews.

How can the young generation practice oral history nowadays? The present article introduces a series of research projects carried away in Nyon (Canton de Vaud), as well as both students and teachers' feedback. The frame is the «Travail de maturité», e.g. an extended essay, which pupils are due to accomplish during their cursus in a Swiss high school.

